

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2015-2016 – Face aux choix

PREMIÈRES NEIGES (*SNIJEC*)

d'Aida Begic – Bosnie, 2008

Générique

Avec Zana Marjanovic (Alma), Jasna Ornela Bery (Nadija), Sadzida Setic (Jasmina), Vesna Masic (Safija), Emir Hadzihafizbegovic (Grandfather), Irena Malamuhi, Jelena Kordic, Alma Terzic. Durée : 1 h 39

Réalisatrice

Née en 1976 Aida Begic a étudié le cinéma à Sarajevo, sa ville natale. Elle a tourné deux courts métrages remarquables (*Première expérience de mort*, 2001, et *Le Nord est devenu fou*, 2003) et a enseigné à la Sarajevo Academy of Performing Arts, fondatrice de Mamafilm, cartel de production indépendante. En 2008 elle réalise *Premières neiges*, qui lui a valu le Grand Prix de la Semaine de la critique à Cannes. Directement inspiré par les mêmes événements elle tourne ensuite *Djeca : Les Enfants de Sarajevo*, en 2012, laissant entrevoir une petite lueur dans une Sarajevo qui n'a pas fini de panser ses plaies dues à la guerre. Autres films : *Mamac* (2009), *Do Not Forget Me Istanbul* (2011), *Les Ponts de Sarajevo* (film collectif de 13 courts-métrages, 2013).

En Bosnie, deux ans après la fin de la guerre

Six femmes, quelques fillettes, un vieil homme et un jeune garçon vivent à Slavno, village dévasté par la guerre des Balkans. Plusieurs membres de leurs familles - les hommes surtout - ont été tués, sans que leurs corps aient jamais pu être retrouvés. Les femmes du village ont réussi, peu à peu, à recréer leur propre monde, mais le souvenir des disparus est encore très fort. Elles essaient de survivre en vendant leurs confitures de prunes, leurs fruits, leurs légumes au bord de la route.

Un jour, deux hommes, deux promoteurs - dont un Serbe -, débarquent à Slavno et proposent aux habitants rien moins que de quitter leur village en échange d'une forte somme d'argent. Les villageois doivent-ils accepter cette offre et perdre ainsi leur âme? Les uns seraient prêts à signer le contrat lorsqu'une soudaine et violente tempête de neige s'abat sur Slavno, piégeant les visiteurs et les contraignant à rester et à reparler d'une tragédie toute récente. Chacun devra se libérer de ses souvenirs pour que la vie puisse continuer...

Trois regards

Originaire de Sarajevo, la cinéaste Aida Begic sait de quoi elle parle. A travers plusieurs beaux portraits de femmes, la réalisatrice développe, avec un mélange de pudeur et de fermeté, un propos riche et intéressant. Sans recourir à des scènes ou à des événements rappelant les atrocités du conflit ethnique, sans explications superflues, sans faire appel à autre chose qu'à une émotion très contenue. Aida Begic sait se faire discrète, les comédiens aussi, et le message passe, presque en silence.

Antoine Rochat

Un beau film de femme avec des femmes confondantes de naturel. Le récit, subtil, est conduit sur le fil, sans digressions inutiles, progressant par des ellipses bien maniées. Pas un plan n'est laissé au hasard; quelques images, et on saisit la situation; la routine du quotidien est éclairée par de fines allusions symboliques; la réflexion sur l'effondrement puis la reconstruction, la lutte pour la survie et le rêve d'un avenir meilleur, le cheminement vers le pardon, les étapes du deuil - toute cette palette qui pourrait être sombre est illuminée par une espérance diffuse. Au début du film, un gros plan sur un visage de profil n'est pas sans évoquer la « Madeleine à la veilleuse » de Georges de La Tour. La couleur de PREMIERES NEIGES est à l'image de ce maître du clair-obscur, et le film, par sa thématique, prend la dimension de l'universel.

Daniel Grivel - *Ciné-Feuilles* 570 (2008)

La neige cinématographique tombe toujours avec à-propos. Rarement réduite à un simple phénomène météorologique, elle est métaphorique, onirique ou bien fantastique. Qu'en est-il de cette neige bosniaque qui tombe sur un pays dévasté ? Elle n'absout rien, n'efface pas les stigmates de la guerre, mais intervient comme un révélateur de la difficulté de vivre, voire de survivre, et permet à chacun d'imprimer sa marque dans le paysage : « La neige ne tombe pas pour couvrir la colline, mais pour que chaque animal laisse une trace de son passage ». La neige est aussi liée à l'enfance, c'est un temps suspendu, une bénéfique échappée du quotidien.

Vincent Thabourey - *Positif* 659-670 (2008)